

le bon et souverain maître, m'a accordé d'être encore le gardien des enfants. Douce et sainte mission ! je le répète, et dont les mères ici présentes ne pourraient nier la toute-puissance. Adieu, je vais au chevet de mes petits protégés ; l'heure du sommeil est mon heure, et il faut que je visite toutes ces jolies paupières closes. Le bon ange qui veille sur eux, sachez-le, n'est pas une allégorie, mais bien une vérité.

Conseils.

(Société, 25 novembre 1859. Méd. M. Roze)

Jadis on vous eût crucifiés, brûlés, torturés ; le gibet est renversé ; le bûcher est éteint ; les instruments de torture sont brisés ; l'arme terrible du ridicule, si puissante contre le mensonge, s'émoussera contre la vérité ; ses ennemis les plus redoutables sont enfermés dans un cercle infranchissable. En effet, nier la réalité de nos manifestations serait nier la révélation qui est la base de toutes les religions ; les attribuer au démon, prétendre que l'Esprit du mal vient vous confirmer, vous développer l'Évangile, vous exhorter au bien, à la pratique de toutes les vertus, c'est simplement et heureusement prouver qu'il n'existe pas. Tout royaume divisé contre lui-même périra. Restent les mauvais Esprits. Jamais un bon arbre ne produira de mauvais fruits ; jamais un mauvais arbre ne produira de bons fruits. Vous n'avez donc rien de mieux à faire que de leur répondre ce que répondait le Christ à leurs prédécesseurs quand ils formulèrent contre lui les mêmes accusations, et comme lui de prier Dieu de leur pardonner, car ils ne savent ce qu'ils font.

L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

(Autre, dictée à M. Roze et lue à la Société.)

La France porte l'étendard du progrès, et doit guider les autres nations ; les événements passés et contemporains le prouvent. Vous avez été choisis pour devenir le miroir qui doit recevoir et refléter la lumière divine, qui doit éclairer la terre jusqu'alors plongée dans les ténèbres de l'ignorance et du mensonge. Mais si vous n'êtes pas animés par l'amour du prochain et par un désintéressement sans bornes, si le désir de connaître et de propager la vérité dont vous devez ouvrir les voies à la postérité n'est pas le seul mobile qui guide vos travaux ; si la plus légère arrière-pensée d'orgueil, d'égoïsme et d'intérêt matériel trouve une place dans vos cœurs, nous ne nous servirons de vous que comme l'artisan qui emploie provisoirement un outil défectueux ; nous viendrons à vous jusqu'à ce que nous ayons rencontré ou provoqué un centre plus riche que vous en vertus,

plus sympathique à la phalange d'Esprits que Dieu a envoyés pour révéler la vérité aux hommes de BONNE volonté. Pensez-y sérieusement ; descendez dans vos cœurs, sondez-en les replis les plus cachés, et chassez-en avec énergie les mauvaises passions qui nous éloignent, sinon retirez-vous plutôt que de compromettre les travaux de vos frères par votre présence, ou celle des Esprits que vous amèneriez avec vous.

L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

L'ostentation.

(Société, 16 décembre 1860. Méd. Mlle Huet.)

Par une belle soirée de printemps, un homme riche et généreux était assis dans son salon ; il humait avec bonheur le parfum des fleurs de son jardin. Il énumérait avec complaisance toutes les bonnes œuvres qu'il avait faites pendant l'année. A ce souvenir, il ne put s'empêcher de jeter un regard presque méprisant sur la maison d'un de ses voisins, lequel n'avait pu donner qu'une modique pièce de monnaie pour la construction de l'église paroissiale. Pour ma part, dit-il, j'ai donné plus de mille écus pour cette œuvre pie ; j'ai jeté négligemment un billet de 500 francs dans la bourse que me tendait cette jeune duchesse en faveur des pauvres ; j'ai donné beaucoup pour les fêtes de bienfaisance, pour toute espèce de loterie, et je crois que Dieu me saura gré de tant de bien que j'ai fait. Ah ! j'oubliais une légère aumône que j'ai faite dernièrement à une malheureuse veuve chargée d'une nombreuse famille, et qui élève encore un orphelin ; mais ce que je lui ai donné est si peu de chose, que ce n'est certainement pas cela qui m'ouvrira le ciel.

Tu te trompes, lui répondit tout à coup une voix qui lui fit tourner la tête : c'est la seule que Dieu accepte, en voilà la preuve. A l'instant une main effaça le papier qu'il avait noirci de toutes ses bonnes œuvres, et ne laissant que la dernière inscrite, elle l'emporta dans le ciel.

Ce n'est donc pas l'aumône faite avec ostentation qui est la meilleure, mais celle qui est faite dans toute l'humilité du cœur.

JOINVILLE, AMY DE LOYS.

Amour et Liberté.

(Société, 27 janvier 1860. Méd. M. Roze.)

Dieu est amour et liberté ; c'est par l'amour et la liberté que l'Esprit se rapproche de lui. Par l'amour il se crée, dans chaque existence, de nouvelles relations qui se rapprochent de l'unité ; par la liberté il choisit le bien qui le rapproche de Dieu. Soyez ardents à propager la nouvelle foi ;